

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

<i>Entre nous soit dit</i>	4
<i>Perles-mêle</i>	
<i>Suisse Actuelles</i>	5
<i>Suisse</i>	7
<i>Quotas : surtout ne pas s'adapter</i>	
<i>Nouveau droit matrimonial</i>	8
<i>VII - L'épouse travaillant dans l'entreprise de son conjoint</i>	
<i>Dossier</i>	8
<i>Le féminisme malade de la politique ?</i>	
<i>Féminisme</i>	13
<i>Marga Bührig : la merveille d'être femme</i>	
<i>Société</i>	14
<i>Voyage au pays des lesbiennes</i>	
<i>Monde</i>	17
<i>Egalité des salaires : Londres écoute Bruxelles</i>	
<i>Cantons</i>	18
<i>Cantons actuelles</i>	19
<i>Cultur...elles</i>	22
<i>A la recherche d'Alfonsina</i>	
<i>Anniversaire</i>	24
<i>Zurich : il y a 120 ans les premières étudiantes</i>	

Photo de couverture : Scène d'Antigone, de Sophocle, avec Geneviève Pasquier (Antigone) et Adrienne Butty (Ismène). Ce spectacle, mis en scène par Gisèle Sallin, sera réalisé en septembre 1988. Contrairement à sa sœur Ismène, Antigone choisit la morale contre la raison d'Etat. Une figure symbolique pour illustrer l'antagonisme entre solidarité féminine et politique partisane qui constitue le thème de notre dossier de ce mois. (Photo Luc Perritaz).

« Je t'aurais appelé frangine Tu aurais été ma copine... »

Anne Sylvestre



Tout a été dit sur le système suisse du consensus : éteignoir inexorable de toutes les idées fortes ou suprême accomplissement d'une civilisation démocratique. Une chose est sûre : le féminisme suisse doit s'en accommoder, sous peine de sombrer dans la marginalité et dans l'inefficacité. Pour faire avancer la cause des femmes, les femmes de tous bords doivent travailler ensemble. Mais le problème se pose aujourd'hui de savoir si cette collaboration est encore fondée sur un idéal commun, comme au temps du suffrage féminin, ou si elle n'est plus qu'une obligation tactique ; si elle implique encore une certaine « sororité », ou si elle n'est plus qu'une froide alliance.

La crise qui a éclaté dans le groupe de Lausanne de l'ADF, et qui a servi de point de départ à notre dossier de ce mois, est bel et bien une crise du consensus ; à ce titre, elle est exemplaire d'un malaise qui n'a rien de local. Au terme de notre enquête, un constat s'impose : les femmes engagées politiquement, aussi bien à droite qu'à gauche, sont de moins en moins disposées à mettre entre parenthèses leurs convictions profondes lorsqu'elles abordent les questions féminines ; et les questions féminines d'aujourd'hui et de demain sont de plus en plus liées à des choix de société sur lesquels elles divergent entre elles.

De plus, et ceci de l'avis de tout le monde, il y a dissymétrie entre la situation des unes et des autres. Dans les partis de gauche, les options féministes et les options de politique générale se recoupent plus souvent que dans les partis de droite. Prendre une position féministe, pour une radicale ou une libérale, signifie parfois se distancier de la position officielle de son parti, alors qu'une socialiste ou une femme de l'extrême gauche se trouve rarement confrontée à un tel choix. Les femmes des partis de droite dévient aux femmes des partis de gauche le monopole du féminisme, et soulignent à juste titre l'utilité du combat qu'elles mènent à l'intérieur de leurs propres formations. Mais l'incompréhension grandit entre celles qui acceptent de jouer ce jeu périlleux — et qu'il soit périlleux, le couac lausannois le prouve — et celles pour qui féminisme et engagement politique font partie d'une même vision du monde.

En 1988, la solidarité féministe inter-partis — à ne pas confondre avec la collaboration ponctuelle sur certains sujets — est-elle encore possible ? Ou bien faut-il admettre une fois pour toutes que l'expérience d'une telle solidarité est désormais réservée, soit aux femmes affiliées à un même parti, soit à des femmes indépendantes de toute attache partisane, mais rassemblées autour d'un vrai projet commun ?

Le but de notre dossier de ce mois est d'ouvrir le débat. Ecrivez-nous, donnez-nous votre avis. C'est important. Car l'épisode lausannois n'est pas anecdotique : il est révélateur d'une évolution qu'il s'agit de regarder en face.